

Mozart heureux

À SALZBOURG, LA TRADITIONNELLE SEMAINE MOZART S'EST OFFERT MARC MINKOWSKI ET DE BELLES AFFICHES.



M. BAUS

De l'Academy of St Martin in the Fields au Wiener Philharmoniker en passant par le Quatuor Emerson, le pianiste Alexander Melnikov ou la soprano Sonya Yoncheva, presque tous les invités viennent avec Mozart dans leurs bagages. Rien de plus normal lorsqu'on se rend à Salzbourg pour la Mozartwoche. Créée en 1956 pour le bicentenaire de la naissance de Wolfgang

Amadeus, cette semaine Mozart se déploie chaque année autour du 27 janvier, anniversaire de l'événement. Elle a à compter de cette année pour directeur artistique Marc Minkowski, familier des lieux depuis plus de quinze ans. On apprécie une *Symphonie n°29* (de Mozart, bien sûr) d'une rare plénitude de phrases et de couleurs par Le Cercle de l'Harmonie dirigé avec générosité par Jérémie Rhorer. On n'oubliera pas non plus *Ma*

Mère l'Oye, intensément contée par Louis Langrée tenant en haleine les musiciens de la Camerata de Salzbourg, ni un *Concerto en sol* de Ravel à la fois désinvolte et rêveur grâce à la complicité de Claire-Marie Le Guay. Restera également le souvenir d'une *Symphonie en ut* de Stravinsky féroce et espiegle, propulsée par l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg et le jeune chef espagnol Pablo Heras-Casado. L'affiche ne tient cependant

pas toujours ses promesses. L'Autrichien Johannes Maria Staud, compositeur en résidence, laisse souvent perplexe : *Segue pour violoncelle et orchestre* ne convainc pas sur la durée malgré le plaidoyer vibrant de Jean-Guihen Queyras, et son orchestration de la *Fantaisie pour piano en ut mineur* de Mozart ressemble à du mauvais Stokowski.

Événement de la semaine car unique production lyrique, le *Lucio Silla* de Mozart, lui, enthousiasme, remportant même un triomphe. Les merveilleux décors et costumes d'Antoine Fontaine, inspirés par le pastel du XVIII^e siècle et le néoclassicisme, peuvent décontenancer un public salzbourgeois (ou la critique?) habitué depuis l'ère Mortier à des Mozart modernisés. Mais la mise en scène de Marshall Pynkoski n'a rien d'une reconstitution et ne prend jamais la pose. Ce chorégraphe de formation lâche au contraire les personnages sur le plateau comme des toupies affolées par leurs sentiments et prêtes à l'affrontement.

Dans le rôle-titre du tyran amoureux de Giunia, la fille de son ennemi, Rolando Villazón (*photo*) est scéniquement très crédible. Justement acclamées, la soprano Olga Peretyatko incarne une Giunia frémissante et déterminée et Marianne Crebassa prouve en Cecilio, son fiancé, combien sa voix s'épanouit désormais et quelle formidable actrice elle est. Manifestement heureux d'être aux commandes d'une si brillante équipe, Marc Minkowski dirige avec l'appétit et la force dramatique qu'on lui connaît des Musiciens du Louvre à leur meilleur. Ce vaillant *Lucio Silla* retourne cet été à Salzbourg. ♦ Philippe Venturini

Semaine Mozart

Salzbourg,
du 26 au 30 janvier